17 Novembre, 1846.

JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE,

La *Revue Canadienne* publie un *Album littéraire et musical*, paraissant tous les mois, par livraons de 32 pages de matieres littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année ontiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation. Industrie. Progrès.

Vol. III. No. 184.

PARAISSANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
(*Payable d'avance.*

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul,	£1	0	10
Abonnement a l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul,	£1	0	0
Aux deux publications reunies,	£1	10	0

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, premiere insertion,	2s. 6d.
Dix lignes et au-dessous, premiere insertion,	3s. 4d.
Au-dessus par lignes,	4d.

Toute insertion subsequente, le quart du prix
(Affranchir les lettres.)

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

ÉTUDES HISTORIQUES.

LA ROBE ET L'EPEE,

OU LA JEUNESSE DE DU GUAY-TROUIN.

(Suite.)

IV. — BERNARD.

C'étaient tous les pêcheurs de la côte qui accouraient en gesticulant avec colère, et en criant :

— *Oui ! oui ! au feu la maison du traître ! au feu ! au feu !...*

Quelques femmes criaient plus fort que les hommes, et l'une d'elles avait déjà la torche à la main. René, qui avait ouvert une fenêtre, la referma avant que Marie-Ange eût rien compris..., puis il fit signe à Marthe de l'entraîner dans la salle basse, et lui donnant le change par quelques mots adroits, il se précipita au-devant de l'émeute. Il était temps qu'il arrivât et il fallut toute l'audace de sa mine pour arrêter les plus furieux.

— Le premier qui approche est mort ! dit-il, en se campant à la porte, et en brandissant son épée sur sa tête.

— *Monsieur René !* c'est *monsieur René !* s'écrièrent plusieurs voix, et ce nom fit plus d'effet que toutes les menaces. Néanmoins les femmes continuaient de hurler :

— Point de grâce ! au feu ! au feu la maison du traître !

René saisit une de ces mégères, lui arracha sa torche, et fit reculer la bande à vingt pas.

Assuré ainsi que Marie-Ange ne pouvait plus les entendre :

— Voyons, dit-il, que voulez-vous ? qu'est-il arrivé ? quel est le traître ?

— C'est M. Bernard ! il est passé aux Anglais ! il nous a vendus pour mille guinées ! c'est lui qui vient mettre Saint-Malo en cendres ! mais sa maison sera brûlée avant les nôtres. Au feu ! au feu !

Et René fut obligé de tirer l'épée pour la seconde fois. Enfin, il arracha le mot de l'énigme à l'un des chefs, tout en repoussant la foule jusqu'à cette place du village d'où l'on embrasse la plus belle vue de Saint-Malo.

La surveille, un schooner sans pavillon s'était montré près de la côte. Il y avait déposé nuitamment un espion de l'Angleterre, chargé d'offrir mille guinées au pilote assez lâche pour guider le brûlot infernal sous les murs de Saint-Malo ; or, M. Bernard, acceptant ce marché infame, s'était embarqué avec l'espion sur le schooner anglais.

— Et vous avez pu croire une telle imposture ! s'écria René avec le plus méprisant éclat de rire... M. Bernard vendu aux Anglais ! M. Bernard qui les tue, les prend et les brûle sur toutes les mers, depuis quarante ans ! M. Bernard, si fidèle à notre rocher, que vous-mêmes l'avez surnommé *le Chien de Saint-Malo* ! Au nom de Dieu, mes pauvres amis, qui vous a fait ce conte à dormir debout ?

— C'est moi, répondit un jeune marin, au front ensanglanté, moi qui, enlevé de force par les Anglais, ai vu de mes yeux M. Bernard sur le schooner, et me suis évadé à la nage, sous une grêle de balles, pour annoncer cette trahison à mes compatriotes. Vous me connaissez bien, monsieur René, Pierre-Marie Le Gall, l'élève pilote que vous nommiez votre matelot..., nous avons assez pêché, bataillé et navigué de conserve en cette baie. C'est dans mon canot que votre père vous prit, il y a deux mois, pour vous renvoyer en poste à l'École de Caen. Je lui avais bien prédit que vous n'y feriez pas long séjour. Mon canot est toujours à votre disposition..., mais je vous prie de croire à mes paroles !

René demeura en effet confondu, et serra silencieusement la main de son matelot.

— Il y a là, dit-il ensuite, un mystère que je ne puis comprendre !

Mais tous deux persuadèrent aux pêcheurs, que brûler la maison de Bernard serait en tout cas une lâcheté sans objet. La fille du pilote, cette ange du pays, était-elle coupable du crime de son père ? et ne valait-il pas mieux réserver aux Anglais toutes les vengeances ? Bref, René exalta si bien la commisération des femmes et le patriotisme des hommes, que celles-ci s'éloignèrent en criant : Vive Marie-Ange ! et ceux-là en criant : Mort aux Anglais !

— Oui, mes amis, poursuivit l'héroïque jeune homme, mort aux Anglais ! qu'ils arrivent avec leur machine infernale, conduite par Bernard ou par tout autre, et moi je viendrai vous chercher pour défendre nos remparts ! J'allais quitter cette nuit Saint-Malo ! mais j'y reste pour vaincre ou mourir avec vous !

— A la bonne heure ! répétèrent deux ou trois cents voix, car la foule s'était multipliée, et René la maniait enfin comme un seul homme.

— Venez nous chercher au premier coup de canon ; à bientôt, monsieur René !... Mort aux Anglais !

— Mort aux Anglais ! au revoir mes amis !

Cette scène avait duré près d'une demi-heure. Notre héros regagna la maison de Bernard, en réfléchissant à sa trahison, sans pouvoir se l'expliquer. Comment avaient pu échouer ainsi en un seul jour quarante ans de patriotisme, de gloire et de vertu ? était-ce un accès de cupidité, de vengeance ou de folie ? René se perdait dans cet abîme et oubliait ses propres émotions, lorsqu'elles furent ravivées par une nouvelles surprise.

V. — LES DEUX FRÈRES.

Il avait franchi la haie de l'enclos, et il rentrait à l'improviste par le jardin. Arrivé sous un massif où l'ombre commençait à s'épaissir, il entendit par la fenêtre de la salle basse une voix mêlée à celle de Marie-Ange. Il crut d'abordque c'était une voix de femme, tant elle était douce, tendre et langoureuse...; puis il s'approcha sur le bout du pied, et force lui fut de reconnaître une voix d'homme...

Alors il posa la main sur la garde de son épée, et se pencha en frémissant de colère...; mais il se recula bientôt comme frappé au cœur, et balbutia d'une voix étouffée : Mon frère Luc !

Puis il se laissa choir sur un banc de gazon, et il entendit le dialogue suivant :

— Je précède mon père de quelques heures au plus, disait le jeune homme, il arrive ce soir ou cette nuit avec son navire tout neuf, armé des beaux canons qu'ils vient de prendre à Brest, et, portant l'illustre dame qui veut bien en être la marraine, Mme la comtesse Gabrielle de La Bourdonnais.

— Cette belle et riche veuve de dix-sept ans, qui a perdu son mari l'an passé, le matin même de ses noces ?

— Précisément. Vous savez que le canot qui les portait à Dinard sombra sous voiles, et que tous deux auraient péri à la fois sans le courage d'un de leurs invités, qui sauva la jeune femme au péril de sa vie.

— Et ce généreux sauveur était monsieur René, votre frère ; oh ! je n'ai pas oublié cela ! soupira Marie-Ange....

— Mme de La Bourdonnais ne l'a pas oublié non plus. Elle a comblé mon père d'honneurs à Brest ; elle s'est proposée d'elle-même pour marraine de sa goëlette, et elle vient présider à la bénédiction de *la Gabrielle*, qui aura lieu demain soir. Vous connaissez la magnificence de M. Trouin ; il m'a fait prendre les devants pour ordonner une fête comme on n'en vit jamais à Saint-Malo ; un banquet de cinq mille livres, un feu d'artifice, des coups de canon, une course de bateaux, et comme c'est le mardi gras, un bal masqué !

— Dont Mme de La Bourdonnais sera la reine, soupira encore Marie-Ange.

— J'accours remplir les intentions de mon père, mais j'ai voulu d'abord me remettre à vos genoux, m'assurer que vous aimez toujours votre fiancé, que vous avez gardé mon anneau, comme j'ai gardé le vôtre, et que vous êtes prête à combler enfin notre bonheur. Car voilà deux grands mois que je vous ai vue, Marie-Ange ! Ah ! si vous saviez combien de larmes, de prières et de regrets j'ai confiés à cette bague depuis mon départ !...

Ces mots furent prononcés avec un tel accent de tendresse, que René sentit une larme se gonfler sous sa paupière...

— Vous avez ma promesse, Luc, répondit la jeune fille, et dès que je serai tranquille sur le sort de mon père...

— Oh ! dès demain, je saurai ce qu'il est devenu ! Dieu, qui bénit nos serments, n'empoisonnera pas notre joie par un malheur...

— Qu'il vous entende, Luc ! et je serai heureuse d'appartenir à celui qui m'aura rendu mon père ! Mais M. Trouin qui n'a jamais voulu entendre parler de notre mariage, êtes-vous sûr d'obtenir enfin son consentement ?

— Oui, car je suis résolu à tous les sacrifices pour le mériter ! Vous savez mon aversion pour cet état de marin que l'on m'impose, comme à l'aîné de la famille : je l'ai toujours avoué franchement..., la gloire des braves m'effraye plus qu'elle ne tente...; ma main tremblante n'est point faite pour porter l'épée... l'odeur de la poudre, la vue du sang, qui réjouissent les héros, me soulève le cœur et m'arrachent des larmes... Mon pauvre père, qui est né sur l'Océan, et qui ne comprend pas qu'un Trouin ne soit point un loup de mer, a eu beau m'élever à la façon d'Achille, me tremper tout petit dans l'eau salée, m'attacher au mât de son navire, m'apprendre à jurer, à fumer et à boire de l'eau-de-vie...; tout cela n'a servi qu'à m'empêcher de croître, à me donner le mal de mer chronique et à me rendre timide par nature et par système. Mon ambition serait d'être un savant et un bel esprit... Je n'aime qu'un coin du navire où l'on m'a traîné de force..., c'est celui où je cache mes livres et papiers, où je me console la nuit par la lecture des grossières occupations du jour ! Eh bien, Marie-Ange ! voyez à quel point je vous aime ! je vais renoncer à ces études qui me charment, pour embrasser ces travaux qui me dégoûtent. Oui, poursuivit-il en s'exaltant de plus en plus, je me déferai de toutes les qualités que raille mon père, pour afficher tous les défauts qu'il me souhaite. Il me reproche d'être sage comme une fille, de trembler auprès des dames comme auprès de l'ennemi, de ne pas oser faire des dettes, d'éviter les cabarets, les académies et les tripots. Eh ! bien, je courtiserai point les femmes, car je ne puis aimer et adorer que vous seule, mais je jetterai l'argent par les fenêtres, je jouerai un jeu d'enfer, j'enverrai mes créanciers au diable, je m'enivrerai de rhum, de tabac et de poudre, je prendrai à deux mains cette épée que j'ai en horreur, et les yeux fermés, je verserai le sang humain... Je serai corsaire en un mot, je serai forban !... Et afin de me préparer à ce rôle, j'en porterai le costume au bal de mon père ! Tout cela pour enlever son consentement à notre maringe, en obtenant de lui mon premier brevet de commandant (1)

— Pauvre Luc ! balbutia la jeune fille avec attendrissement..., mais je ne veux pas que mon bonheur soit votre malheur !... Quelle fatalité, ajouta-t-elle d'une voix indécise, que M. René ne soit pas à votre place et vous à la sienne !

— Ah ! c'est ce que je me dis toujours, et je vendrais mon droit d'ainesse moins cher qu'Esaü !

— M. René porte l'épée avec tant de courage et de joie !

— Et je porterais la robe avec tant de convenance et de bonheur !

— Dieu sait où il arriverait dans la marine royale !

— Et moi dans la magistrature ou la diplomatie !

— Je le vois d'ici capitaine de vaisseau..., peut-être chef d'escadre !...

— Et moi, président à mortier, consul ou ambassadeur. C'était notre rêve d'enfance, et celui de notre mère, quand René périssait d'ennui à l'école, et moi du mal de cœur dans cette baie. Je faisait ses thèmes et ses versions, tandis qu'ils maniait pour moi la rame et le gouvernail. Mon père nous surprenait et nous battait tous deux, mais nous recommencions dès le lendemain. On m'enfermait avec le livre des *Jugements d'Oléron*, et *l'Histoire heroïque des flibustiers*, interdits à René comme des poisons mortels.... et je passais, la nuit, ces ouvrages à mon frère, qui m'envoyait en retour les débris de son *Quinte-Curce* et de son *Virgile*. Il y a deux mois, n'a-t-il pas fait mille fois plus encore ? O dévouement que je n'oublierai jamais ! n'est-il pas allé à ma place attaquer cette canonnière de Plymouth qu'il enleva si intrépidement à l'abordage ? Pendant ce temps-là, je rédigeais, dans sa chambre, une belle amplification sur *la Gloire d'être avocat*, à l'effet d'obtenir sa rentrée en grâce à l'Université de Caen ! Brave et excellent René ! quels furent mes remords, mes caresses et mes larmes, quand je le vis reparaître, tout couvert de sang, le bras déchiré par ces poignards anglais qu'il avait affrontés pour moi !... Ah ! moi aussi j'ai connu en ce moment l'ivresse des héros ! je demandais une épée, des pistolets, des canons ! je voulais vaincre ou mourir pour venger mon frère ! Et lui, il m'embrassait en riant de sa blessure et de mon délire ; il me remerciait avec effusion de lui avoir donné le plus beau jour de sa vie ! Ah ! j'en pleure encore d'admiration, de honte et de reconnaissance.

La voix du jeune homme se perdit, en effet, dans ses pleurs, Marie-Ange pleurait aussi de toute son âme, et des soupirs étouffés partaient également du jardin.

— Notre bonne mère, continua Luc, était complice de ces changements de rôles, et servait de bouclier contre les fureurs paternelles ! Elle nous aime tant, pauvre mère et donnerait si volontiers son bonheur pour assurer le notre ! mais elle n'a pas réussi mieux que nous à changer les résolutions de notre père. Il faut que mon frère rouge sa chaîne sur les bancs de l'Université jusqu'à ce qu'il soit devenu le plus détestable avocat de France ; et moi je dois acheter au prix de mes goûts, de mon repos, et peut-être de ma vie, ce brevet exécré qui m'assurera seul votre main ; bientôt, je l'espère, je serai lieutenant sur *la Gabrielle*, j'oublierai alors tous mes chagrins en devenant votre mari..., et mon existence se partagera en deux portions cruellement inégales : quelques jours de bonheur céleste auprès de vous, Marie-Ange, et de long mois de douleur et de misère sur l'Océan !

— Non, par la corbleu ! cela ne sera pas, s'écria tout à coup une voix énergique.

Et d'une main essuyant ses larmes, de l'autre s'accrochant au balcon, René s'élança d'un bond dans la salle.

VI. — RÉVOLUTION.

L'apparition d'un revenant sorti de terre n'eût pas été plus étourdissante, et ce fut alors un curieux spectacle que ces trois figures si étrangement réunies. Marie-Ange, toute rouge et toute tremblante entre les deux frères, n'osait plus envisager ni l'un ni l'autre... René considérait tour à tour avec tendresse et avec envie ces fiancés dont il venait de surprendre le secret et dont il tenait le sort dans sa main. Luc se croyait le jouet d'une hallucination et touchait son frère pour s'assurer que c'était bien lui...

Luc Trouin avait quelques années de plus que René, mais on l'eût pris facilement pour son cadet, tant il luicédait en force corporelle. C'était cependant la même taille, les mêmes yeux, le même timbre de voix, la même chevelure et à peu près le même costume ; mais tout cela respirait chez l'un la bravoure, l'insouciance et la folie ; chez l'autre, la timidité, la mélancolie et la raison. En un mot, Luc semblait être l'ombre, ou plutôt l'esprit de René.

Cependant les acclamations se croisaient et se multipliaient entre les deux frères et la jeune fille...

— Monsieur René !

— Mon frère ici !

— Vous nous écoutiez !

— Depuis quand revenu ?

— Moi qui vous croyait retourné à Saint-Malo !

— Moi qui te croyais enfermé à Caen !

Nous ne répéterons pas ce dialogue entrecoupé d'interjections... Nous expliquerons plutôt la révolution qui venait de s'opérer chez notre héros. Son amour pour sa sœur de lait n'était qu'un ardent caprice, tandis que l'affection de Luc était une question de bonheur ou de malheur. Faut-il dire aussi que le nom de Mme de La Bourdonnais avait réveillé chez son jeune sauveur un songe merveilleux ? Croyons plutôt que ce souvenir ne fut pour rien dans sa résolution, car il passa si vaguement dans sa tête, que lui-même n'eût pu en rendre compte. Bref, arrachant de son cœur, non sans le faire saigner, sa passion pour Marie-Ange, il jura de sacrifier cette passion à l'amour de son frère... Sacrifice d'autant plus généreux, mais aussi d'autant plus importun, que l'astre de René (on a pu le voir comme lui-même), venait de faire pâlir celui de Luc, aux yeux fascinés de la jeune fille.

Allant donc droit à son plan qui s'improvisait dans son cerveau, et répondant à peine aux cris de surprise de son frère et aux questions troublées de Marie-Ange :

— Non, mes amis ! répéta René, qui les embrassa tous deux à la fois, non, vous ne serez jamais séparés, jamais malheureux ! Je le jure sur ma volonté, qu'aucune autre n'a fait plier encore ! C'est votre faute aussi, sournois et ingrats que vous êtes ! vous n'auriez pas tant gémi si vous m'aviez confié vos peines !

Luc serra avec effusion la main de son frère, et Marie-Ange prit en rougissant celles de Luc. La leçon si délicate que lui donnait le premier, avait ranimé toute sa tendresse pour le second...

— Allons, reprit René, je vous pardonne, et je me charge de vous marier !

— Comment cela ?...

— Vous le verrez..., bornez-vous à m'écouter et à m'obéir. Vous, Marie-Ange, cessez de pleurer votre père, ce n'est point sa vie qui est en péril... (René comprima un soupir.) Bernard reparaîtra, j'espère, tel qu'il a toujours été..., vous saurez alors le secret de sa disparition... En attendant, silence absolu ! Toi, Luc, tu voulais entreprendre un rôle au-dessus de tes forces ; c'est à moi de le jouer à ta place ! tu me céderas demain ton nom et ton costume de forban au bal masqué de M. Trouin, et après-demain ton poste au combat sur le pont de *la Gabrielle*.

— J'y consens, mais cette fois, je serai ton porteur ! s'écria vivement Luc.

— Tu le seras même au bal si tu veux ; je t'offre, pour y garder l'incognito, une robe mirobolante et un étourdissant bonnet de président à mortier.

— Je les accepte... en signe d'heureux augure.

— Je ne te demande en retour, ajouta René, qu'un petit service...

— Pourquoi pas un grand ?... je serais si heureux de me sacrifier à mon tour...

— La chose au contraire te profitera comme à moi. Il s'agit de prendre à ton compte et d'orner de ton paraphe les notes, mémoires, exploits, protêts, saisies, prises de corps... et autres billets doux que voici...

René tira de son pourpoint, et jeta sur la table une liasse de papiers couverts des timbres les plus sinistres du monde.

— Tes dettes ! s'écria Luc, qui recula avec un vertueux effroi.

— Total : poursuivit René en riant, neuf mille trois cent soixante-dix-sept livres neuf sous six deniers, frais compris ! une vétille pour laquelle des nuées de recors me harcèlent depuis quinze jours, tant et si bien, que je ne puis plus voir le soleil qu'à la faveur de mille déguisements, ce qui fait de mon existence un carnaval perpétuel, en attendant que j'aille passer mon carême en prison...

— Je serai heureux, sans doute, d'y aller à ta place... J'aimerais encore mieux cela qu'un voyage au long cours... Mais je ne comprends pas la possibilité...

— Tu ne comprends pas ? Notre père me reproche amèrement de faire des dettes, et à toi de ne pas en avoir... En te passant les miennes, je le satisfait doublement. Il nous embrasse l'un et l'autre, il paye la somme, personne ne va en prison..., et tout le monde est content... même les créanciers...

Luc ne peut s'empêcher de rire à son tour, et malgré sa répugnance à tromper M. Trouin, il prit une plume et s'assit devant le dossier fatal... Mais il n'avait pas tracé les lettres de son nom..., que son frère l'arrêta en disant :

— Il est trop tard ! Adieu mes beaux plans... Les recors sont comme les loups... Quand on parle de la bête, on en voit la...

V. — LES CRÉANCIERS.

Une tête sinistre, en effet, venait de paraître à la croisée..., la même qui avait suivi René à Saint-Malo.. Dix autres surgirent aux issues de la maison et du jardin. Bref, notre héros reconnut tous les limiers de la justice..., et vit qu'il était bloqué dans les règles...

— Ouvrez, au nom du roi ? dit en même *temps une voix formidable*...

Luc et Marie-Ange tremblèrent de la tête aux pieds... Marthe accourut toute bouleversée dans la salle... René seul garda un sang-froid magnifique.

— Plus d'un quart d'heure de soleil, dit-il en regardant le couchant. Rien n'est perdu encore. Nous sommes quatre contre dix ; mais nous avons l'avantage de la position. J'accepte l'abordage....

Se posant aussitôt en capitaine qui ordonne le branlebas de combat :

— A vous, Marthe, la défense des avant-postes... Et voilà l'occasion d'illustrer vos moustaches !... A vous, frère et sœur, le premier étage !... Et à moi le grenier, dernier retranchement !... En avant les paroles adroites et les barricades solides ? Souvenez-vous qu'un quart d'heure de résistance suffit au salut de la place !

Et pour toute réponse à la troisième sommation, il poussa les verroux, ferma les serrures, s'empara des clefs et disparut...

Alors la maison subit un véritable siége. Les assaillants et la garnison parlementèrent. La porte fut enfoncée, la salle envahie, et chaque pièce enlevée d'assaut... Marie-Ange résistait par la grâce, Luc par la persuasion, et Marthe par la force. Croyant qu'on en voulait à sa maîtresse, la brave femme joua des pieds, des mains et des dents, comme le meilleur chien de garde... Malheureusement, il était impossible de soutenir que monsieur René n'était pas là... Les recors l'avaient aperçu de leurs yeux de lynx. Enfin ils arrivèrent à son dernier refuge, et ils allaient le saisir bel et bien..., lorsqu'il leur échappa par la fenêtre, en se laissant glisser le long d'une corde. Pas un ne le suivit dans cette voie périlleuse, mais tous redescendirent l'escalier et le rejoignirent dans le jardin. Là, ce fut une lutte de vitesse, où il triompha sans peine... Mais à l'extrémité de l'enclos, sa position devint affreuse. Devant lui la mer battant le roc à vingt pieds, derrière lui ses persécuteurs... à cinquante pas... Son incertitude ne dura qu'une seconde... En un tour de main ses vêtements sont à bas, et il plonge dans le gouffre à corps perdu... Marie-Ange, qui le suivait de loin, s'évanouit d'épouvante, et les recors eux-mêmes poussent un cri d'horreur... Ils accourent au bord et ne voit qu'un tourbillon d'écume...

— Le malheureux ! s'écrient-ils, il est englouti ou broyé !

Mais un cri joyeux leur répond, le cri d'un baigneur qui jouit de la fraîcheur de l'eau.. René sort triomphant du tourbillon, fend les vagues comme un requin, gagne un rocher qui formait une petite île, et saluant d'un éclat de rire mes sieurs les gens du roi, les engage ironiquement à venir lui serrer la main.

— Hâtez-vous, messieurs, leur dit-il, pendant qu'ils se regardent ébahis et confondus... Vous savez qu'une fois le soleil couché, il sera trop tard... Et, tenez..., voici le bel astre qui descend majestueusement vers la mer... Il lui donne le baiser du soir et fait rougir et palpiter toutes ses ondes... Il entre dans son lit, messieurs ; vous n'avez plus qu'une minute. Le voilà qui se couche ! le voilà couché !... Il ferme ses rideaux de pourpre et d'or ! bonne nuit, et à demain ! Admirable spectacle pour un débiteur poursuivi, acheva René en donnant le coup de grâce aux recors. Je ne sache rien de plus agréable à voir, messieurs, si ce n'est le pied de nez qui orne en ce moment vos figures...

Les gens du roi se retirèrent suffoqués de honte et de rage, et notre héros triomphant regagna le bord.

Il s'aperçut alors que ses ennemis s'étaient vengés en lui enlevant ses habits...

— Morbleu ! s'écria-t-il, le tour est lâche, mais il est bien joué ! Après avoir pris tant de costumes aujourd'hui, je ne croyais pas achever le carnaval dans celui de notre premier père ... Comment rentrer ainsi chez Marie-Ange ? Ou comment retourner à Saint-Malo ?

Il allait appeler... à tout hasard, lorsqu'un paquet, lancé par derrière, lui tomba sur la tête.

Il reconnut avec joie ses vêtements, et aperçut Marthe, cachée dans le feuillage... comme la Galatée de Virgile.

— Ces corbeaux emportaient votre dépouille, dit-elle en se couvrant pudiquement les yeux ; mais je la leur ai arrachée pièce à pièce, et la voilà ! Mademoiselle y a joint un peignoir blanc pour vous essuyer. Elle vous attend avec M. Luc dans la salle basse...

A la tendre façon dont Marthe prononça ce *monsieur Luc*, René comprit qu'il devait à son nouveau rôle ce dévouement inattendu...

Un quart d'heure après, le canot de René regagnait Saint-Malo, chargé de douze personnes : les deux frères, salués de loin par Marie-

(1) Les capitaines et officiers corsaires ne subissaient alors d'autres épreuves que celle de l'expérience et l'approbation des armateurs de leurs navires.